



Edito par Francis Castets



© Olivier Briand

Depuis la crise du COVID 19, nous avons réalisé à quel point les pandémies liées à des agents pathogènes sont un problème non seulement de santé publique mais aussi économique, sociétal et environnemental. Grâce aux progrès de la génétique, les historiens des sciences nous avaient déjà alertés de l'impact considérable des épidémies du passé sur nos ancêtres et sur le développement de nos sociétés (SIDA, Grippe espagnole, Peste, ... pour ne citer que les plus récentes). Heureusement depuis Pasteur et Fleming, les vaccins et les antibiotiques ont eu raison de beaucoup d'épidémies, mais ces agents antimicrobiens sont limités et de plus en plus de bactéries pathogènes sont devenues résistantes aux antibiotiques (antibiorésistance).

L'urbanisation est, de loin, la manifestation la plus évidente de l'impact grandissant de l'Homme sur les écosystèmes. Les habitats humains créent notamment un espace particulier à la frontière entre la ville et le milieu naturel que les écologues appellent écotone (frontière entre 2 écosystèmes) et qui correspond plus ou moins au milieu péri-urbain typique de notre charmant petit quartier d'Eoures. Si, en écologie, ces écotones sont des lieux d'une grande richesse biologique, ils sont aussi dans le cas du périurbain un lieu d'échange privilégié entre l'homme et la faune sauvage et plus particulièrement en ce qui concerne le transfert réciproque de microorganismes (pathogènes ou non). L'urbanisation galopante (70% de la population vivra en ville en 2050) augmente considérablement ces échanges et une étude scientifique publiée en août montre que les oiseaux sauvages sont des acteurs particulièrement importants dans la propagation de l'antibiorésistance (Proximity to humans is associated with antimicrobial-resistant enteric pathogens in wild bird microbiomes, Current Biology, 2024). En analysant plus de 700 oiseaux répartis dans 30 espèces, ils ont observé que les oiseaux fréquentant les zones péri-urbaines présentaient 3 fois plus de gènes de résistance aux antibiotiques que les mêmes oiseaux vivant en milieu naturel.

Outre la démonstration, une fois encore, que les activités humaines impactent fortement les écosystèmes jusqu'à modifier la flore intestinale de nos amis les oiseaux, cette étude nous montre à quel point nous sommes interdépendants des êtres vivants qui partagent notre environnement et que prendre soin les uns des autres n'est pas seulement souhaitable, mais fondamentalement indispensable.

Challenge photo Tout ce qui vole ...

Et une jolie tradition en train de renaître : le challenge photo de la rentrée (voilà qui doit éveiller des souvenirs chez les plus anciens d'entre nous).

Challenge est d'ailleurs un bien grand mot. L'objectif est, avant tout, de partager des moments sympas dans la Nature, de belles observations, des rencontres insolites... en fait, tout ce qui nous pousse à nous lever, à des heures pas possibles, pour aller nous balader le nez au vent et l'appareil photo en bandoulière.

Pas de compétition, pas de jugement, juste le plaisir de partager.

Comme l'année dernière, le thème est : « Tout ce qui vole ».

Je vous refais le coup du « pas de canadien ni de parapente »... ? Non ? Bon.

Plus sérieusement, notre réunion étant prévue pour le 5 octobre, vos images devront arriver dans la boîte de l'ami Claude Agnès (claudests@orange.fr) le 3 octobre au plus tard.

Agenda

Réunions

Samedi 5 octobre 2024
Challenge photo rentrée
« Tout ce qui vole »

animée par Claude Agnès

Samedi 16 novembre 2024
Chauves-souris,
maîtresses de la nuit

par Laetitia Bantwell

Coordinatrice régionale

Groupe Chiroptères de Provence

Samedi 14 décembre 2024
A pas de loup

par Nicolas Rossignol

Garde moniteur au

Parc National des Calanques

Sorties

6 octobre 2024

Poudrerie Royale
de Saint-Chamas

Guidée par Renée Pennec et
Olivier Briand

Inscription : 07 82 46 32 30

17 novembre 2024

Les Marais de Beauchamp

Guidée par un guide naturaliste
du CEN PACA

Inscription : 06 20 64 23 76

15 décembre 2024

Salins du Lion
et Lac du Réaltor

Guidée par Claude Agnès
et Nadine André

Inscription : 06 03 61 23 96

Elles seront en « .jpg », au format 30 x 20 cm, soit 3543 x 2382 pixels en 300 dpi.

N'oubliez pas de les accompagner d'un petit bout de commentaire (l'espèce, le lieu, les conditions de prise de vue, ...). Si vous êtes présents, vous assurerez vous-même la présentation de vos photos mais si vous ne pouvez pas participer, cette petite fiche permettra à l'un d'entre nous de mettre en valeur votre travail.

Michel Raphaël

Vie associative La Chevêche a besoin de vous !

Vous l'attendez sans doute, le programme des activités de l'année 2024/2025 est prêt, il sera bientôt en ligne sur notre site.

Ces activités que nous vous proposons chaque année sont imaginées et organisées par les membres bénévoles du conseil d'administration. Ces bénévoles s'engagent et donnent un peu de leur temps personnel, certains depuis de nombreuses années, pour que l'association vive et propose un programme de qualité. Mais nous manquons aujourd'hui d'aide, et le poids des années se fait aussi sentir... Sans l'aide de nouveaux bénévoles, l'association risque de disparaître, faute de bras et d'énergie nouvelle !

C'est pourquoi nous faisons appel à vous, venez vous engager vous aussi à nos côtés au sein de l'association, pour nous aider par exemple à tenir un stand, à monter une exposition photo, à encadrer une sortie etc.

Nul besoin d'être un expert, nul besoin d'y consacrer beaucoup de temps. Toute aide est la bienvenue !

Très prochainement nous vous présenterons plus en détail, dans un bulletin spécial, nos besoins ponctuels pérennes, et les missions de bénévolat que vous pourriez remplir. Si vous souhaitez nous rejoindre, contactez nous par mail à : contact@cheveche.fr.

Valérie Falque



© Claude Agnès

Les accords mystérieux de la NATURE

Les accords mystérieux de la Nature Le Cassenoix moucheté et le Pin cembro

Le Cassenoix moucheté et son allié le Pin cembro, voilà bien une interaction oiseau-végétal exemplaire.

Le Cassenoix moucheté, *Nucifraga caryocatactes*, est un oiseau forestier appartenant à la famille des Corvidés, de la taille d'un Geai des chênes. Son plumage est marron moucheté de blanc, son chant particulier résonne dans la forêt de conifère de l'étage subalpin qu'il habite. Son régime alimentaire hivernal particulier impose la présence dans la forêt de Pins cembro, ou Pins aroles, et de noisetiers aux alentours.

Son bec robuste lui sert à casser les coques dures des graines qu'il affectionne, mais l'été il peut aussi se nourrir de baies, de glands, d'insectes et de micro mammifères.

L'automne arrivant, le Cassenoix moucheté va constituer des réserves de graines de Pin cembro ou de noisetier. Il va emmagasiner

ces graines dans son jabot et va les déposer dans des caches creusées dans le sol et recouvertes ensuite de mousses et de lichens. Même recouvertes de neige, il retrouvera la plupart de ces cachettes. Presque 80%, ce qui est un score de mémorisation étonnant quand on pense à l'étendue de son territoire, plusieurs dizaines d'hectares, et à la typologie du sol bien différente en hiver à cause de l'épaisseur du tapis neigeux. Les 20% restant vont germer et assurer au Pin cembro une reproduction grandement améliorée. En effet, sans le Cassenoix, le Pin cembro aurait plus de difficulté pour se reproduire, sa croissance est très lente, ses graines sont lourdes, n'ont pas d'ailettes pour se disséminer avec le vent et l'arbre ne peut compter que sur la gravité pour disperser ses graines, qui une fois tombées au sol sont souvent mangées par les rongeurs.

Grâce à l'aide du Cassenoix moucheté, les graines cachées et oubliées du Pin cembro voyagent dans l'espace de la forêt et permettent ainsi une propagation des conifères naturelle et efficace. L'un se nourrit tandis que l'autre se dissémine.

Cette symbiose à bénéfices mutuels entre le Pin cembro et le Cassenoix moucheté est fragile, bien sûr, les coupes rases ou l'extension de domaines skiables dans les forêts de Pins cembro mettent en péril les populations de Cassenoix moucheté et par voie de conséquence directe les aroles...

Équilibre subtil et sans cesse menacé par certaines pratiques humaines, ces interactions naturelles entre oiseau et arbre permettront-elles de faire face à un défi majeur pour ces conifères de l'arc alpin, menacés par le réchauffement climatique ?

Valérie Falque

Nécrologie aviaire Souvenir du 3 juillet 1844



Grand Pingouin

© Claude Agnès

Vers le milieu du XIX^{ème} nous avons perdu un oiseau de grande taille (70 à 75 cm), massif de 5 à 7 kg, bon nageur (5000/6000 km/an) et excellent plongeur. Il s'agit du Grand Pingouin (*pinguinus impennis*). Dos noir, ventre blanc, bec noir massif avec des ailes mesurant 15cm qui ne lui permettaient pas de voler. Sa démarche au sol était maladroite ce qui en faisait une proie facile.

Il passait la plus grande partie de sa vie en mer dans les rouleaux de l'Atlantique : NE des USA, Canada, Norvège, Islande, Irlande, Angleterre, Nord de l'Espagne, France. Sa présence est attestée dans les actuelles calanques de Marseille, dans la grotte Cosquer, par des peintures préhistoriques datant de 20 000 ans. Il ne grimpait sur son îlot natal que pour pondre un œuf et élever son jeune.

Après plusieurs milliers d'années d'une existence paisible, les populations de Grands Pingouins ont décliné à partir du XIV^{ème} siècle lors de l'expansion de la chasse à la morue (Terre Neuve) quand les marins décimaient les colonies pour faire provision de viande fraîche. Ses plumes et son duvet étaient utilisés dans la confection d'oreillers, d'édredons ou de chapeaux. Capturés pour des collectionneurs, on les retrouve naturalisés dans différents musées du monde.

Les survivants atteignirent finalement l'île d'Edley, au Sud de l'Islande, qui présentait un accès difficile pour ces oiseaux, cependant le massacre continua. Les 2 derniers adultes ont été étranglés et l'œuf qu'ils incubaient a été piétiné et détruit le 3 juillet 1844.

Il est reconnu que c'est la chasse excessive qui est à l'origine de la disparition de cette espèce cependant il ne faut pas négliger, comme facteurs du déclin puis de la disparition, les changements de l'environnement, des conditions climatiques et leurs conséquences.

Un disparu pour « la tribu des plumes » mais quel avenir pour ceux qui restent ? Sommes-nous en route pour la 6^{ème} extinction ? Si on ne peut pas l'éviter est-il besoin de la précipiter : nous avec... ? Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, alors à bon entendeur (s'il en reste).

Salut !

Marie-Thérèse Cordier

association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
<http://www.cheveche.fr>
<http://facebook.com/LaCheveche>

Présidente : Valérie Falque
Vice-Président : Francis Castets
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Nadine André
Secrétaires adjointes :
Claude Gadbin-Henry,
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.
Comité de rédaction : Nadine André, Olivier Briand, Sylviane Blanc, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Claude Jeannès, Pascal Lépolard, Lydie de Monchy.
Relecture : Annette Agnès, Michel Raphaël. **Mise en page :** Claude Agnès
Aquarelle : Gilles Simon-Vermot